



LINDEN
MACINTYRE

LA
CHAMBRE
DE L'ÉVÊQUE

Libre  Expression

LINDEN
MACINTYRE

LA
CHAMBRE
DE L'ÉVÊQUE

TRADUIT DE L'ANGLAIS (CANADA)
PAR DOMINIQUE FORTIER

ROMAN

Libre  Expression

Une compagnie de Quebecor Media

Livre un

*Fils des hommes,
jusques à quand ma gloire
sera-t-elle outragée ?*

PSAUMES

1

La veille du jour où tout s'est mis à dérailler, j'ai passé une bonne heure à faire le point sur ma situation pour finir par conclure que, tout bien considéré, je ne m'en tirais pas trop mal. À l'aube de la cinquantaine, seuil psychologique à peine moins effrayant que la mort, je ne me trouvais pas si différent de l'homme que j'étais à quarante, voire à trente ans. J'étais même en meilleure santé. La dernière décennie du siècle, et du millénaire, s'annonçait moins angoissante que la huitième – marquée par certains événements en Amérique centrale – et la neuvième, entachée par les scandales qui se sont fait jour au pays.

J'étais prêtre à une époque qui ne voit pas le clergé d'un bon œil. J'avais toutefois atteint à ce qui me semblait être une spiritualité stable, dont je savais parler avec un minimum de bondieuseries et d'hypocrisie. J'en étais même venu, et ce n'est pas un mince exploit, à accepter l'espèce de sordide obscurité entourant mes origines familiales, cela en un lieu où les gens se plaisent à célébrer les détails les plus insignifiants de leur arbre généalogique.

Je suis le fils d'un père bâtard. Ma mère était une étrangère, fauchée avant l'heure par la déception et la tuberculose.

J'ai été, dans le sens le plus littéral du terme, un enfant de la guerre. J'ai en effet calculé que ma conception a eu lieu quelques jours avant que le bataillon de mon père ne quitte l'Angleterre en direction des rives hostiles de l'Italie le 23 octobre 1943. On trouve dans ses papiers une référence sibylline à un procès sommaire et à une amende (cinq jours de paie) pour absence sans permission la nuit du 17 octobre. Je suis né à Londres, en Angleterre, le 15 juillet 1944.

L'isolement ? J'avais, quoique sans doute imparfaitement, maîtrisé le célibat, déni institutionnel du plus humain des commerces. J'étais et je suis toujours, jusqu'à un certain point, exclu du groupe de mes pairs, mes frères en religion, pour des raisons complexes qui deviendront bientôt manifestes. Mais à l'époque je croyais avoir découvert une vérité universelle d'importance : lorsqu'il est le fruit d'un choix volontaire, l'isolement devient don de solitude ; la discipline ennoblit la chair.

Dans ce furtif instant de tranquillité, je me sentais plutôt bien. Je vois ce moment comme une autre vie ; l'homme que j'étais, un étranger désormais.

J'avais passé la fin de semaine au Cap-Breton, dans la paroisse de Port Hood, afin d'y remplacer Mullins, qui s'était absenté avec ses charismatiques ou bien pour aller jouer au golf. Une évasion quelconque. Mullins n'aime pas se tuer au boulot. J'avais prévu d'étirer mon séjour d'une journée et de passer ce lundi à lire et à méditer. J'ai grandi dans la région, où j'avais toutefois peu de relations personnelles. Je pouvais faire semblant d'être un étranger, posture qui m'est confortable.

Grâce aux soins de Mullins et des bonnes sœurs plus haut sur la route, le presbytère était ordonné et accueillant. N'importe qui pouvait s'y sentir chez soi, comme dans un motel bien tenu. On y a une vue magnifique du golfe et d'un petit port de pêche, le long de la côte, du nom de Murphy's Pond. Le tout me changeait agréablement de l'agitation et du bruit incessants de l'université, à environ une heure de là, où j'occupais le poste de doyen à la vie étudiante. En vérité, comme feu mon père le répétait dans un rare accès d'ironie, il s'agissait moins d'un emploi que d'une position. D'autres que moi se chargeaient du vrai travail. Je me trouvais, en réalité, dans des limbes pastoraux, le temps de me remettre, ostensiblement, d'années de labeur rude et ingrat.

Le téléphone me réveilla ce lundi matin à Port Hood, et amorça cette histoire qu'il me faut maintenant, avec quelque réticence, partager.

« L'évêque a besoin de vous voir.

— Qu'est-ce qu'il veut, cette fois ? demandai-je.

— Il ne l'a pas précisé. Il a dit de venir ce soir. À l'évêché. »

Je sais maintenant que j'essayais d'atermoyer en roulant jusqu'à Little Harbour, un autre port de pêche, plus petit, situé à l'extrémité sud de la paroisse, auquel on accédait par une route secondaire.

Le port semblait déserté. Parmi les détails frappants de cette matinée du mois d'octobre 1993, je me rappelle un héron bleu, immergé jusqu'aux genoux, fasciné par quelque chose dans l'eau calme comme de l'huile. Et puis j'entendis la sourde pulsation d'un moteur au diesel et, au même moment, j'aperçus une haute antenne radio fixée sur ce qui aurait pu être un crucifix. Elle se déplaçait lentement au-dessus d'une crête basse à une certaine distance. La croix en mouvement et le faible grondement ne semblaient pas liés jusqu'à ce qu'un bateau apparaisse tout à coup après avoir contourné l'extrémité crénelée d'un brise-lames. C'était un bateau de pêche de quelque douze mètres de long, hérissé d'antennes, avec un vaste espace derrière la cabine. Le nom, *Lady Hamthorne*, aurait pu être un présage, ou peut-être est-ce simplement ce que j'imagine aujourd'hui, avec la clarté qu'offre le recul.

Le gamin debout à la proue avait environ dix-huit ans. Un cordage pendait négligemment de sa grande main gauche. Il portait l'uniforme de la côte – un jean, un pull décoloré dont le tricot s'élimait aux coudes, des bottes en caoutchouc qui lui montaient aux genoux. Une épaisse tignasse trop longue pour être à la mode dissimulait son front et son cou. Il avait le visage hâlé. Il regardait droit devant lui mais, à ce moment-là, il se retourna et hocha la tête, un instant de curiosité distraite tandis que le bateau glissait dans la longue gorge du port, l'étrave chuintante traçant un sillon bien net.

Il était autour de huit heures. Le soleil rouge sang suspendu derrière moi fit lever une légère brume et la maintint juste au-dessus de la surface de l'eau. Je sentis le premier souffle d'une brise. Le nom, ou peut-être quelque autre aspect de ce bateau, de même que la pose du gamin chassèrent mes angoisses pendant un instant. Il était si rare de voir un garçon de cet âge immobile, sombre. J'avais davantage l'habitude d'un bruyant enthousiasme adolescent. Ce jeune homme, compris-je, n'était exceptionnel qu'en raison des circonstances. Peut-être n'importe lequel d'entre eux, dans une situation semblable, aurait-il été pareil. Tranquille. Mais il a tout de même attiré mon attention et relié cet instant à des lieux douloureux dans ma mémoire. Garçons et hommes condamnés : en rétrospective, ils ont tous cette immobilité.

L'homme aux commandes, grand, charpenté, avait probablement mon âge. Ils étaient, à mes yeux, presque téméraires de s'engager ainsi à toute vitesse dans l'étroit passage devant une rangée de navires

similaires, blottis les uns contre les autres. Juste avant le quai, le moteur mis en marche arrière poussa cependant un rugissement d'accélération, et le *Lady Hamthorne* sembla pivoter en traçant un cercle serré puis dériver doucement pour venir s'insérer entre deux autres embarcations, la proue pointant vers la mer. Le gamin mit nonchalamment le pied sur le quai, tenant toujours le cordage. L'homme plus vieux était déjà à la poupe, occupé à enrrouler une autre ligne, qu'il lança à terre.

Les deux pêcheurs étaient en train de hisser de grandes boîtes en plastique sur le quai à l'aide d'un treuil quand je revins à ma voiture. Père et fils, supposais-je. Ils n'avaient pas eu l'air de remarquer ma présence.

J'étais presque arrivé à l'auto quand le plus vieux prit la parole.

« Tout un matin, hein, mon père ? »

Je me retournai.

« Je n'oublie jamais un visage, lança-t-il. Père MacAskill, c'est bien ça ? »

— Oui. »

Il se dirigea alors vers moi, me tendant une large main. Il avait le pas quelque peu incertain. Le gamin était retourné sur le bateau, où on ne le voyait plus.

« Dan MacKay, dit-il. Il me semble avoir entendu dire que vous veniez des alentours du détroit. »

— Oui. Et vous ?

— Je suis un MacKay de la route de la côte. »

Ses cheveux couleur de sable étaient striés de mèches grises. Un nom affleura à ma mémoire.

« Danny Ban, dis-je. On vous appelait Danny Ban, si je me souviens bien. »

Il rougit. « Ça fait des années. Je préfère ne pas penser à ce que vous avez pu entendre. C'était probablement Danny Bad, plutôt. »

J'ai ri.

« Mais je ne vis plus ici maintenant. J'habite plus haut, à Hawthorne. J'y suis depuis des années. J'ai construit moi-même ma maison après la naissance du petit. »

— Hawthorne, fis-je. J'ai remarqué... le nom sur votre bateau.

— Vous connaissez l'endroit ?

— J'en ai entendu parler. Mais je n'y suis jamais allé.

— Vous devriez venir faire un tour. Visiter la maison.

— Peut-être bien. »

Le gamin marchait vers le camion, nous ignorant.

« Le nom est sur la boîte aux lettres à l'entrée, précisa son père. MacKay. On est les seuls dans le coin.

— Merci. »

Il se retourna et se dirigea vers le camion, où le garçon l'attendait déjà au volant. Le moteur s'alluma avec un grondement d'impatience. Je m'interrogeai à nouveau sur sa démarche chaloupée. Cela vient d'avoir passé tant de temps sur un navire, ai-je songé. Un pas de marin.

Il avait à peine fermé la portière qu'ils étaient déjà partis, les roues de derrière dérapant dans le gravier. Le camion s'arrêta un court moment à l'endroit où la route du quai rencontre l'asphalte. On pouvait voir à leurs têtes penchées qu'ils étaient en train de parler. Dans leur langue secrète, le dialecte de l'intimité. Mots isolés et phrases obscures qui expriment tant de choses.

« Je suis un MacKay de la route de la côte », avait-il dit. Une courte biographie et, pour qui connaît l'endroit, une généalogie entière, tout ce qu'il vous faut savoir résumé en une seule phrase. Autrefois, j'aurais peut-être éprouvé quelque envie. Mais à un certain moment de mon parcours, l'identité a cessé d'avoir de l'importance, l'endroit d'où je viens est sans conséquence. Je suis devenu un homme d'Église. C'est tout ce que quiconque a besoin de savoir.

« Venez quand vous voulez, avait-il dit. Faire une visite. »

Et c'est ainsi que tout a commencé. Un besoin qui se donne des airs d'hospitalité.

Il y avait un cargo rouillé dans le canal auquel nous devons théoriquement notre statut d'île. Le pont tournant au bout de la digue longue d'un kilomètre et demi était ouvert ; voitures et camions pressés d'arriver à destination sur le continent avançaient pare-chocs contre pare-chocs. J'ai accueilli ce retard avec plaisir. L'évêque ne téléphone jamais sans raison ; il a toujours une tâche « particulière ».

J'ai souvent tenté de me rappeler comment les choses ont commencé, comment je suis devenu son... quoi ? Que suis-je ? Je suppose que c'est une question de perspective. Disons simplement que je ne suis pas le bienvenu à la porte des autres prêtres.

Les premières convocations de l'évêque avaient semblé plutôt inoffensives. Les détails m'en échappent presque complètement aujourd'hui, noyés dans des souvenirs autrement plus troublants, mais je me souviens de ce qu'il avait dit : « Je t'ai demandé de venir ici parce que tu as une bonne tête sur les épaules. »

Il souhaitait que je règle une affaire délicate. C'est ainsi qu'il les décrirait toutes. Des affaires délicates. Des situations qui exigeaient une bonne tête et une main sûre. C'était sans doute à la fin des années soixante-dix. Je venais tout juste de rentrer d'un séjour de deux ans au Honduras.

«Après ce que tu as vécu dans le Sud, avait-il dit, ça te semblera probablement de la petite bière. Mais les choses commencent à dégénérer ici. Ce cher vieux Jean XXIII, Dieu ait son âme... Il n'avait pas la moindre idée du pétrin dans lequel il nous mettait tous... »

Je me rappelle avoir écouté avec attention, en essayant de prévoir où il voulait en venir.

Il avait poussé un profond soupir. « Il y a un jeune prêtre... Tu le connais sans doute. »

Sans doute, à une certaine époque.

Je préfère ne pas identifier le lieu précisément. Imaginez simplement l'une des minuscules communautés fatiguées accrochées aux centaines d'anses et de baies qui jadis jouissaient du caractère d'irréprochabilité que leur conférait l'isolement. Le curé en question et sa jeune femme de ménage faisaient l'objet de commérages dans les environs. Je me souviens qu'elle avait un joli visage, un regard chaleureux et craintif, une bouche pleine qui tremblait quand je lui avais demandé si son curé était là. Mais, surtout, je me souviens de l'attitude du coupable. Sa suffisance, son air de supériorité entendu. Son évidente certitude d'avoir transcendé les mensonges et les affectations qui nous avaient emprisonnés dans le carcan de notre sèche inhumanité, nous, prêtres de moindre valeur. J'ai vu et entendu tout cela plusieurs fois depuis.

J'ai dit : « On dirait que votre femme de ménage a pris du poids. » J'ai souri, froidement, du moins l'espérais-je.

Il a ri. « Je sais déjà pourquoi vous êtes ici. Ce n'est pas la peine de tourner autour du pot. »

— Je vous écoute», ai-je répondu en prenant une gorgée de thé.

Il m'a expliqué que, «en toute sincérité», la situation avait fait de lui un homme meilleur. Il le croyait vraiment. Je confesse que j'ai eu envie de le frapper. Je pense avoir fait les arrangements nécessaires pour qu'il aille à Toronto le temps d'une période de réflexion et, quelques semaines plus tard, il était parti. Quant à elle, je l'ai convaincue de se faire oublier pendant un certain temps. La vie est pleine d'absences temporaires, lui ai-je exposé. Ce n'était pas plus compliqué que ça. Mais ce n'était que le début, une triste répétition des missions à venir.

J'étais en proie à l'agitation quand j'arrivai au campus. Il est difficile de dire pourquoi exactement. La référence à Hawthorne? Le gamin sur le bateau? Compte tenu de ce que je sais maintenant, ç'aurait pu être l'un ou l'autre, mais c'était presque certainement, en partie du moins, en raison de la convocation de l'évêque. L'évêque ne téléphone que lorsqu'il y a un problème.

«Vous êtes au courant, pour l'évêque? me rappela Rita.

— Oui.

— Et vous avez un rendez-vous à quinze heures cet après-midi. Un incident qui s'est produit pendant la fin de semaine.

— Un incident? Quelle sorte d'incident?

— Les policiers du campus ont trouvé un type sur le toit de la chapelle. Ils pensent qu'il serait préférable que vous vous en occupiez.» Elle sourit, avec sympathie, me sembla-t-il.

J'imagine que, à ce moment-là, une part de moi s'était faite à l'idée que j'étais devenu un spécialiste en la matière. En théorie, ce genre de choses relève du doyen, et je portais le titre officiel de doyen. En réalité, je ne possédais ni la formation universitaire ni le parcours professionnel pour occuper un tel poste. Simplement le caractère et, bien malgré moi, l'expérience pratique. J'étais un prêtre en poste dans une petite université qui se disait catholique parce que mon évêque ne savait pas trop où il aurait pu me mettre. C'est lorsque j'étais rattaché à la chancellerie du diocèse que j'avais su me montrer le plus utile, mais j'étais bientôt devenu trop controversé même pour cet endroit bourdonnant d'activité. Toxique, je suppose, n'est pas un terme trop fort. Mes collègues sont au fait de mon histoire, savent l'expérience que j'ai acquise à traquer les perversions et à châtier d'autres prêtres, et parfois

des étudiants, quand il arrive qu'une affaire particulièrement sensible se présente. Ils m'appellent l'Exorciste. Dans mon dos, bien sûr.

Un étudiant sur le toit de la chapelle ?

« Il avait une scie à main.

— Une scie ?

— C'est tout ce que je sais. »

L'évêque m'attendait à dix-neuf heures. Je décidai de marcher. La ville était tranquille. Le lundi soir, les étudiants restent le plus souvent chez eux, parce qu'ils sont fauchés ou qu'ils ont la gueule de bois, ou les deux. Des serveurs désœuvrés traînaient à l'extérieur du pub silencieux, la fumée de leurs cigarettes s'enroulant comme de la brume autour d'eux dans l'air calme du mois d'octobre.

« L'hiver n'est pas loin », fis-je remarquer en passant devant eux.

Jadis, la réponse aurait fusé, prompte et pleine de respect. Oui, mon père. Main levée pour toucher la casquette. On sent déjà la neige dans l'air. Bonne soirée à vous, mon père. Aujourd'hui, ils se contentent de me regarder. Ils sont simplement suspicieux. De solides garçons coiffés de casquettes de baseball, bras croisés. Nous appartenons à une espèce déchue. De bizarres hommes en noir, rabougris sous le fardeau de nos secrets. Je souris. Et s'ils connaissaient toute l'histoire ?

J'essaie de me rappeler toutes les fois où j'ai ainsi traversé la ville à pied pour aller voir mon évêque. Passé la cathédrale massive, la salle de quilles, un restaurant du nom de Brigadoon. Nous avions des règles à l'époque. Lumières éteintes à vingt-trois heures. Debout et prêt à temps pour la messe de sept heures. Pas d'alcool ni de femmes dans les chambres. La vertu était l'essence du *statu quo*. La vertu était la norme, nous enseignait-on.

Les temps ont bien changé.

Je palpe la poche de mon pardessus à la recherche de mon rosaire. La récitation machinale aide toujours à surmonter l'angoisse.

Le premier mystère douloureux. L'agonie au jardin. Les petites perles lisses sont apaisantes au bout des doigts.

L'évêché est situé en retrait de la rue principale, entouré de sombres marronniers. Je ne sais pas pourquoi on le désigne du nom de « palais épiscopal » ; ce n'est qu'une maison, vaste, certes, et élégante,

mais l'appellation de « palais » a sans doute plus à voir avec l'autorité du vieil homme qui l'habite qu'avec l'architecture.

Il vint m'accueillir à la porte. Je m'attendais à d'agréables effluves de cuisine, mais l'endroit semblait propre et vide, un peu comme la cathédrale de St. Ninian Street.

« J'avais oublié, dit-il. C'est son jour de congé. Je ne suis bon à rien dans la cuisine. Tu n'as pas mangé, n'est-ce pas ? »

— Non.

— Eh bien, je meurs de faim. Commande une pizza. C'est moi qui invite. Prendrais-tu une goutte ?

— Oui, si vous insistez.

— Sers-toi. Je suis au téléphone. Il y a un menu de livraison sur mon bureau. »

Il disparut à nouveau et je me dirigeai vers le buffet dans son bureau, où les whiskies s'alignaient dans leurs carafes en cristal. Je me versai un verre puis je décrochai le téléphone. J'entendis quelqu'un parler de très loin, me hâtai de choisir une autre ligne afin de composer le numéro d'un restaurant du coin. Puis je m'assis pour attendre. Notre Sauveur, suspendu au grand crucifix au-dessus du pupitre, avait les yeux baissés vers moi. Il semblait dire : Encore toi ? Qu'est-ce que tu veux maintenant ? J'aurais bien voulu le savoir. Je pouvais distinguer la voix de l'évêque, faiblement, dans une autre pièce. Il parlait fort. Mais je perçus ensuite ce qui ressemblait à un rire.

Je suis sûr qu'il n'était pas aussi familier avec tout le monde. Mon passé singulier me valait un statut spécial. Je suppose que l'on pouvait mesurer ma vie d'adulte dans les intervalles séparant mes visites à ce petit bureau. Combien d'années depuis la première fois que je m'y étais assis, étudiant plein de gravité aux prises avec les affres de ma vocation, pétri de piété et de détermination ? Je le vois encore, assis, serein, sous ce crucifix.

« Je pense que je veux être prêtre », lui avais-je déclaré, le cœur battant.

Il avait écouté en silence, mais comme s'il en savait déjà beaucoup plus que ce que je lui disais. Il souriait, mais ses yeux n'exprimaient nul encouragement. « Pourquoi souhaites-tu être prêtre ? »

Je n'étais pas prêt pour cette question. J'avais présumé que l'Église était comme toutes les armées en temps de guerre, toujours à la recherche de recrues.

« J'aurais peut-être besoin de temps pour réfléchir avant de répondre, avais-je avancé prudemment.

— Bien. Prends tout le temps qu'il te faut. La réponse est importante. Elle pourrait un jour sauver ton âme. »

Il ne m'a plus jamais posé la question, ce qui est aussi bien, car même aujourd'hui je ne suis pas sûr de ce que je répondrais.

Mes yeux revinrent se poser sur le crucifix. La face du Sauveur exprime une sorte de lassitude que je peux aisément comprendre. Au bout du compte, songeai-je, je n'ai plus vraiment le cœur à châtier les prêtres indociles et les étudiants pris de boisson.

La porte s'ouvrit soudain. J'aurais envie de dire qu'il fit une entrée majestueuse. Vous pourriez imaginer un bruissement de soutane, des sandales soulevant un nuage de poussière médiévale. Mais il portait des chaussures de course, un pantalon de velours côtelé et un cardigan. Ses cheveux argent étaient en bataille. Il alla droit vers le buffet et se servit un double whisky. L'évêque a grandi dans un lieu du nom de Malignant Cove, l'Anse Maligne, et de toute évidence, il adore la réaction que cette révélation ne manque pas de provoquer. Vous riez comme si vous ne l'aviez pas entendu cent fois déjà.

« Tu étais à Port Hood pour le week-end.

— Oui, dis-je. Mullins a appelé sans crier gare. »

Il versait libéralement l'alcool. « Coïncidence, je discutais justement au téléphone d'une question concernant indirectement Port Hood. Et toi. »

Je tentai d'imaginer de quoi il pouvait s'agir.

« Tu te rappelles le père Bell... le célèbre Brendan Bell ?

— Oui », répondis-je, inquiet, en songeant : Voilà donc ce dont il s'agit... Brendan Bell. Qu'est-ce qu'il y a, cette fois-ci ?

« L'un de tes anciens clients, dit-il.

— Je me souviens. »

Bell était censé être le dernier – « la dernière station sur ta *via dolorosa* », voilà comment il avait présenté la chose. L'évêque était allé jusqu'à promettre. Ça devrait être le dernier, avait-il affirmé. Peut-être est-ce pour cela que je me rappelle cet entretien avec une telle netteté.

La première fois que je l'avais rencontré, Bell était assis exactement à l'endroit où je me trouvais maintenant. C'était à l'hiver de 1990. Il

faisait un certain effet : Terre-Neuvien anglo-irlandais, un peu plus petit que moi, comme la plupart des gens, des cheveux foncés tirés vers l'arrière et attachés en une petite queue de cheval en forme de bouton, un sourire brillant qui semblait sincère, et absolument rien dans sa contenance qui pût trahir la misérable situation qui nous l'amenait. J'avais cependant vite découvert qu'il était dans l'embarras. L'évêque de St. John's demandait un menu service.

J'avais suggéré Mullins, à Port Hood.

«Port Hood va vous plaire, avais-je dit. Mais ils ne toléreront pas vos conneries, là-bas.»

Bell avait souri et hoché la tête. «Je vous reçois cinq sur cinq.»

«Tu sais sans doute qu'il vit à Toronto, dit l'évêque en humant son verre.

— C'est là qu'il est parti après Port Hood, répondis-je.

— Ton Brendan a déposé une requête pour défroquer. C'était Toronto au téléphone à l'instant. Voulait savoir si on pouvait glisser un mot en sa faveur. Il veut que sa demande soit traitée en priorité.

— Qu'est-ce qui presse tant ?

— Il dit qu'il est amoureux.

— Amoureux de quoi ?

— Il dit qu'il va se marier.

— Se marier ? Brendan ? »

L'évêque hocha la tête, un mince sourire fit tressaillir les commissures de ses lèvres.

«Se marier avec une femme ? fis-je, incrédule.

— C'est habituellement comme ça que ça se passe, quoiqu'on ne sait jamais, là-bas, à Toronto.

— Alors, qu'allez-vous faire ? demandai-je.

— J'ai dit que je donnerais un coup de main. Brendan marié, c'est bon pour l'image, tu ne crois pas ? »

La pizza est arrivée et nous avons gagné la cuisine. L'évêque portait nos verres et une bouteille de Balvenie neuve. Il a mis deux couverts sur la table, a déchiré des feuilles d'essuie-tout d'un rouleau.

«Tu as été ordonné il y a quoi ? Vingt-cinq ans, je pense.» Il parlait la bouche pleine.

«À peu près.

— Est-ce que tu planifies quelque chose... une petite fête pour marquer l'anniversaire ?

— Non.

— Je suppose, commença-t-il en mâchant consciencieusement, que tu n'as pas de famille à proprement parler. Je suppose que ce serait différent si tu étais dans une paroisse.

— Peut-être.

— Tu dois parfois te demander pourquoi tu n'as jamais eu ta propre paroisse. »

Je haussai les épaules. « Vous me l'avez dit plus d'une fois. Il me semble que vous faisiez référence à mon histoire familiale "asymétrique".

— Tu as déjà été vicaire.

— Assistant.

— Peu importe. Je t'ai envoyé en Amérique centrale. En 1975, c'est bien ça ?

— Oui.

— C'était le bon vieux temps, quand j'avais de la main-d'œuvre de reste. » Il secoua la tête et m'étudia pendant un moment.

« Mais ce n'était pas tout à fait une décision fondée sur une question de "main-d'œuvre", n'est-ce pas ? ajoutai-je, croyant qu'il ferait fi de mon commentaire.

— Tu as traversé une passe difficile, c'est vrai, concéda-t-il. Mais ça a défini ce don particulier que tu possèdes. Je déteste citer Nietzsche... mais... tu sais ce que je veux dire. Tu es un homme fort. Un survivant. Je l'ai toujours su. »

Je hochai la tête, mal à l'aise.

« Je considère cette période comme une petite... anicroche... dans un sacerdoce autrement exemplaire. » Il sirotait son scotch en méditant, songeais-je, à mon service exemplaire. « Le ministère peut prendre plusieurs formes. Tegucigalpa a révélé la tienne. Les voies du Seigneur ne sont pas toujours évidentes pour nous, simples mortels.

— Je suppose », rétorquai-je en risquant un sourire ironique.

J'avais éclusé trois verres et la moitié de la pizza avait disparu quand il en vint enfin aux véritables raisons de ma visite. Il annonça qu'il souhaitait, après toutes ces années, que je reprenne une paroisse. Un petit village. Rien de trop épuisant.

«Moi?

— Le temps est venu de t'installer, expliqua-t-il. J'imagine que tu es prêt pour de nouveaux défis. Que penses-tu de Creignish?

— Creignish, répétai-je.

— Oui.

— Je ne vois pas. Je n'aurais pas la moindre idée de ce qu'il faut y faire. Et je suis parfaitement heureux à l'université.»

Mais je savais que sa décision était prise. Il avait cet air malheureux qu'il affiche parfois quand il exerce l'autorité de Dieu.

«Avoir des prêtres à temps partiel à l'université est un luxe que nous ne pouvons plus nous permettre depuis longtemps. Les professeurs et administrateurs laïcs ne manquent pas. Regarde autour de toi.

— Mais le caractère catholique de l'université? Des gens de partout au monde envoient leurs enfants ici pour qu'ils y reçoivent une éducation catholique.

— Nous sommes plus inquiets du caractère catholique du pays, les bastions comme Port Hood et Creignish. Malignant Cove.»

Je savais que j'étais censé rire. «Mais...»

Il tendit une main apostolique pour réclamer le silence, puis se leva et fit les cent pas dans la pièce. «Écoute, dit-il. Je vois en toi un clone de moi-même. Alors je vais te le dire sans détour.» Il prit la bouteille, nous reversa un verre chacun. «Je croyais que certaines... situations... étaient derrière nous. Mais il y a eu de nouveaux développements.

— Des développements?

— Rien dont tu aies à t'inquiéter pour le moment. Mais l'an prochain pourrait être difficile. Très difficile.»

En un instant, une demi-douzaine de visages et de noms sont apparus devant moi.

«Pas Brendan Bell?

— Non, non, non, fit-il d'un ton impatient. C'est de l'histoire ancienne. On dirait bien qu'on entre dans une nouvelle phase maintenant. Les avocats s'en mêlent. Je voudrais t'éloigner de la ligne de feu.

— Quelle ligne de feu?

— Je veux simplement te mettre à l'abri. On ne sait jamais à quoi s'attendre, avec les avocats. Creignish me semble parfait. En retrait.»

Nous sommes restés assis, silencieux, pendant une minute entière tandis que la vieille maison craquait autour de nous.

«Vous allez devoir me dire de qui il s'agit, insistai-je. De qui il est question.»

Il tendit la main vers mon verre, qui était toujours à moitié plein.

«Laisse-moi rafraîchir ça.

— Écoutez, j'aimerais avoir ne serait-ce qu'un indice... simplement pour savoir à quel point je dois m'inquiéter.

— C'est personne et c'est tout le monde. Tu peux respirer.»

Son visage et son ton n'étaient guère convaincants. Nous restâmes là à nous dévisager.

Enfin, il dit : «Ton nom a été évoqué.

— Mon nom a été évoqué.

— Tu sais comment ça se passe de nos jours. On voit des conspirations partout. Des opérations de camouflage. Toi, moi. Aujourd'hui, on fait comme si c'étaient nous les méchants. Où sont passés la confiance et le respect, sans parler de la foi ?

— Évoqué par qui ?

— Ces foutus avocats et leurs insinuations.

— Qu'est-ce qu'ils insinuent ?

— Ce ne sont que des spéculations sur la manière dont nous avons réglé certaines affaires. Ils ne parlent que de "responsabilité du fait d'autrui". As-tu déjà entendu une chose pareille ? » Il pencha la tête en arrière, regardant le plafond, les lèvres serrées. « Fait d'autrui mon œil. » Puis il soupira et prit une gorgée. « Tu as été mon roc. On dirait que la Providence m'a révélé tes forces au moment exact où j'en avais besoin. Mais le temps est maintenant venu pour toi de te plonger dans le travail paroissial et de prier pour que cette histoire se tasse sans nous mettre en banqueroute.

— Mais Creignish ?

— Tu n'auras pas de mal à t'acclimater. Tu es de la région. Ils sauront quel genre d'homme tu es, quoi qu'ils pourraient entendre, ou pas. »

Je le regardai. Je songeai : Il rêve. Mais il ne servait à rien de discuter.

«Pendant combien de temps ?

— Aussi longtemps qu'il le faudra.»

À la porte, alors que je m'apprêtais à partir, il se fit enthousiaste. J'allais adorer le travail paroissial, affirma-t-il. « Surtout à Creignish. De

bonnes gens, à l'ancienne. Tu vas faire un boulot formidable. Tu seras un vrai curé, pour faire changement. Si quelqu'un te cherche, voilà ce qu'il trouvera. Le pasteur de Dieu, qui veille à ses brebis.

— Quand voulez-vous que je parte ? demandai-je.

— Le plus tôt sera le mieux.

— J'irai au printemps. »

Il paraissait peu convaincu.

« À moins, évidemment, que l'huissier ne soit déjà en chemin. »

Il ne réagit pas à mon ironie, se contentant de dire : « Comme tu veux... mais ne fais pas de vagues en attendant. » Avant de fermer la porte, il ajouta : « J'ai entendu parler du jeune sur le toit de la chapelle, l'autre nuit. Qu'est-ce qu'on va faire de lui ? »

Je haussai les épaules et j'attendis.

« On dit qu'il avait une scie ou quelque chose du genre, qu'il voulait s'en prendre à la croix... »

— J'ai passé l'éponge, répondis-je.

— Bien. Tu sais qui est son père. »

Et il ferma la porte.

† † †

En rentrant chez moi par cette froide soirée d'octobre, j'avais à peine conscience de la ville, des petites grappes d'adolescents silencieux qui s'égrenaient dans les rues. Un crachin filtra dans les phares d'une camionnette en mouvement. Un néon clignotait dans un bureau et une autre fenêtre s'emplissait de ténèbres. J'étais désorienté. À cause de son humeur. Cette bonne humeur était fausse. Il avait été secoué par quelque événement important. Il m'envoie à nouveau au loin. Quand donc cela a-t-il commencé ?

Nous revoilà en 1968, je suis dans cette rue, marchant d'un pas déterminé dans l'autre direction, vers la gare de trains, valise et attaché-case à la main, contenant l'ensemble de mes effets séculiers. Marchant la tête haute vers un endroit que je n'ose plus nommer de crainte de réveiller un traumatisme qu'il vaut mieux oublier. C'est le mois de juin, un soir rempli de douceur, le lilas embaume l'air et des voix bourdonnantes, pleines d'espoir, parlent politique. Juin 1968, une sorte de renaissance, du moins pour moi. J'étais né une deuxième fois, prêtre.

Oh, oui. Cette fois-là aussi, il m'avait dit que l'endroit me plairait, cet endroit que je n'ose nommer aujourd'hui, au mitan de ma vie. Au fait, avait-il précisé, tu y retrouveras un vieux copain.

«Tu te souviens sans doute du professeur Roddie... Ton ancien maître de philosophie. Il sera là aussi. Il a dit qu'il veillerait sur toi. Vous pourrez passer les longues soirées d'hiver à vous lire la Summa.

— Le père Roddie ?

— Je savais que ça te ferait plaisir. Il prend une petite année sabbatique. Enseigner à des étudiants de premier cycle l'a épuisé. Il aurait pu aller n'importe où... Je lui ai offert de partir à Rome. Mais il a insisté pour donner un coup de main dans une paroisse pendant un moment. Est-ce que ça n'est pas tout à fait lui ? »

La rue était presque déserte. La bruine se réchauffait sous mes yeux, coulait comme des larmes chaque côté de mon nez. Le père Roddie. Je l'avais presque oublié. Une sourde appréhension s'éveilla en moi puis, tout aussi subitement, s'éteignit. Ce ne peut pas être le père Roddie cette fois. Il a probablement près de quatre-vingts ans. Je laissai échapper un rire.

«Père Roddie. Où êtes-vous rendu ? »

Un étudiant passa rapidement près de moi, s'arrêta et se retourna. «Pardon ? » dit-il.

Je pressai le pas.

Le campus était plongé dans un silence que troublait uniquement le rythme lointain de la musique en provenance des résidences. J'étais proche de la chapelle, aussi retournai-je vers les marches en pierre menant à ses doubles portes. Elles n'étaient pas verrouillées, mais s'ouvrirent avec réticence. Je plongeai les doigts dans l'eau bénite et me glissai sur un banc du fond. Les ténèbres palpitaient près de l'autel. Quelque part dans l'auditorium au sous-sol, quelqu'un faisait des gammes à la clarinette. Des notes lancinantes et dépourvues de mélodie donnèrent consistance aux ombres qui m'entouraient jusqu'à ce que j'aie l'impression d'être enveloppé dans un suaire suffocant, perdu dans l'infini carnage des jours depuis le moment où je m'étais embarqué pour ce voyage en territoire d'ambiguïté. Le tout n'est pas dépourvu d'ironie : autrefois, la beauté de la vie ecclésiastique résidait justement dans la promesse de certitudes.

La clarinette hésita. Un étudiant en musique qui se colletait à un passage difficile de *Rhapsody in Blue*. Le vent se leva dehors, frappant à la fenêtre.

Toc toc toc.

« Bonjour... vous êtes là ? »

Toc toc toc.

« Père Roddie ? »

La porte est entrouverte. J'entends un bruit. Quelqu'un qui bouge. Entre sans attendre, avait-il dit. Son ouïe n'est plus ce qu'elle était. Je suis entré sans attendre.

Un sanctuaire de vieux prêtre, tentures noircies, bruit étouffé par des rayonnages de livres, d'antiques tomes promettant la sagesse des âges.

« Père Roddie ? »

Il est à son bureau, l'air calme et froid. « Et que puis-je faire pour toi. »

Ce n'est pas une question. Un commentaire.

« J'avais une question... »

— À quel sujet ? »

Et puis je vois son visiteur, le gamin, pétrifié. Blême de honte.

Je pense que je dois avoir dormi dans la chapelle pendant un moment. Il était tard quand j'ai regagné ma chambre. Puis je me suis souvenu : Creignish. J'avais une image mentale du lieu, le flanc d'une montagne basse portant le même nom, à quelques kilomètres de l'endroit où j'ai grandi. Oh, qu'importe.

Mon œil se posa sur un rayon de bibliothèque, s'arrêtant sur le dos noir d'un livre. *John Macquarrie / Existentialisme*. Je le pris, l'ouvris à la page titre où se lisait une écriture nette : *Tragédie et limites sont parts intégrantes de la nature humaine...* Puis : *Bon retour de sabbatique. J'ai trouvé ceci à Boston. Peut-être nos chemins se croiseront-ils avant longtemps. R.M.*

Et puis la signature griffonnée : *Roddie MacVicar. Décembre, 1977.*

Je fermai le livre, les paupières. Les images me submergeaient.

« Je me fiche de ce que tu penses avoir vu. »

Le cou de l'évêque frémit, une veine violette et palpitante enfle au milieu de son front, son nez outragé brille, couvert de roséole.

«Je sais ce que j'ai vu.

— Tu penses savoir.

— Je sais.

— Nos yeux nous jouent des tours.

— Je sais.

— Nous ne savons rien. Nous croyons. Nous avons la foi. C'est notre unique source d'espoir. Mais là n'est pas la question. Tu n'avais pas d'affaire à l'espionner, nom de Dieu.»

L'espionner ? Je regarde devant moi.

«Je t'ai envoyé là-bas pour les aider, pas pour fouiner.»

J'esquive son indignation. J'étudie le crucifix au-dessus de son bureau.

«C'est d'un saint que tu parles», avait-il dit, reprenant contenance, non plus courroucé mais offensé. «Un saint. Un prince parmi les hommes. Je le connais bien. Je l'ai connu quand nous étions étudiants. Tu devrais aspirer à être un jour son égal.»

Enfin calmé, l'évêque avait déclaré que c'étaient mon «éducation asymétrique», ma «vie familiale dysfonctionnelle» qui étaient à la source de mes lacunes. Elles me portaient à voir le pire en chacun, me rendaient par trop enclin à m'imaginer des choses et puis à sauter à des conclusions erronées. La dynamique familiale échappe à ma compréhension, et tant que ce sera le cas, je ne serai pas le curé d'une paroisse. Une paroisse constitue une famille idéale, avait-il affirmé.

«Qu'essayez-vous de me dire?»

Il avait levé une main impatiente. «Ne nous perdons pas en arguties. Disons simplement qu'il te faut acquérir une certaine expérience pratique. Raison pour laquelle nous songeons à t'envoyer à l'étranger pour quelque temps.»

Nous ?

«Nous songeons à un pays du Tiers-Monde, où les choses sont simples et sans détour. Un bon endroit pour connaître la richesse de la famille et de la vie paroissiale, et la foi intacte des petites gens.»

Le Tiers-Monde ?

«Nous avons justement une entente avec l'archidiocèse de Tegucigalpa...

— Quand ?

— Ils t'attendent la semaine prochaine.»

Je me versai un whisky que j'éclusai d'une lampée. C'était Tegucigalpa à l'époque, Creignish aujourd'hui. D'une certaine façon, c'était plus facile cette fois-ci, songeai-je. Rien dans ma vie, depuis ce temps-là ou au cours de celui qu'il me reste à vivre, n'a été ni ne sera jamais comme Tegucigalpa. Et cette fois, j'aurais des mois pour m'ajuster. Et puis, qui sait ? Les choses changent. Au printemps, nous serions peut-être tous différents.

J'examinai ma petite chambre. Si j'y vais, je n'aurai pas grand-chose à déménager. Surtout des livres. Quelques photos. Une maigre garde-robe. Un des avantages de ma vocation : on voyage léger.

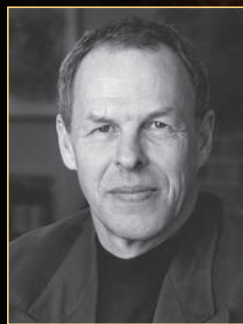
Le père Duncan MacAskill est devenu au fil des ans l'homme de confiance de l'évêque : il nettoie les dégâts avant que le scandale éclate. Puis, pour la première fois de sa vie, l'évêque lui confie une paroisse, à Creignish, au Cap-Breton, près de son village natal : il devra y faire face tant aux secrets des paroissiens qu'à son propre passé.

En proie à sa faiblesse devant les consolations de la vie quotidienne et à la tendresse qui l'envahit bien malgré lui, Duncan peine à voir clair dans le mystère entourant les Danny MacKay père et fils. Angoissé, il se remémore son séjour au Honduras et le trio qu'il formait alors avec Alfonso, jeune prêtre dur et passionné, qui se battait pour les siens, et Jacinta, qui les aimait tous les deux...

Le récit d'un homme de Dieu trop humain, qui s'accroche à son amour pour des individus qu'il se sent impuissant à aider.

**PRIX GILLER 2009
GRAND BEST-SELLER AU CANADA**

Photo © David Kaufman (1999)



Originaire de Terre-Neuve, Linden MacIntyre a grandi au Cap-Breton, où son père était mineur. Journaliste à la télévision de la CBC, grand reporter à l'émission the fifth estate, il est aussi cinéaste et documentariste. Linden MacIntyre vit à Toronto.

Groupe
Livre
Quebecor Media

ISBN 978-2-7648-0723-1

